

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur.

EDITION QUOTIDIENNE

BUREAUX : 103 rue Ste-Anne

PIE X ET LA PRESSE CATHOLIQUE

LE BREF DU SOUVERAIN PONTIFE À Mgr L'ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Nous voulons que nos premières paroles soient un hommage au Souverain Pontife.

C'est un témoignage de pieuse obéissance et de respectueux dévouement; c'est un devoir de filiale reconnaissance.

Pie X est entré tout vivant dans la splendeur de l'Histoire et son nom brillera parmi ceux des plus grands papes. Les années hausseront encore, dans le respect et la vénération des peuples, cette grandiose figure, mais elle apparaît déjà comme réunissant en une harmonieuse synthèse le plus sublime idéalisme et le sens aigu des réalités. La pensée cherche sa voie dans les plus hautes régions intellectuelles et près de Dieu même; la volonté, passant les limites de ce monde, va demander aux choses de l'Éternité la raison et le motif de ses décisions, mais ni la volonté ni l'intelligence, ni la main qui exécute, n'oublent que l'Église vit et combat sur cette terre.

Et ce Pape intellectuel et mystique est en même temps le plus pratique des réformateurs; il unit aux élans surnaturels, aux grandes synthèses philosophiques ou théologiques, le sens du détail, la volonté tenace et persévérante du plus réaliste des hommes d'État. Nul non plus n'a davantage que cet ennemi du modernisme l'exacte intelligence des véritables conditions de la société moderne et le goût de tous les vrais progrès.

Autant que Léon XIII qui, près de cinquante fois, dans ses Actes publics, dit la souveraine importance des œuvres de presse, il a compris que le journal était, dans ce siècle, l'arme par excellence de ceux qui luttent au pied de la croix.

Il n'a manqué aucune occasion de bénir et d'encourager les écrivains catholiques et d'exhorter clercs et fidèles à leur prêter secours et main-forte.

Et l'on se souviendra longtemps de la scène émouvante et gracieuse où le Pape, prenant la plume que tenait un journaliste agenouillé à ses pieds, la bénissait et la lui rendait avec ces mots, qui semblent la Grande Charte d'une Chevalerie nouvelle :

" Il n'y a pas de plus noble mission que celle de journaliste dans le monde d'aujourd'hui. Je bénis le symbole de votre office. Mes prédécesseurs consacraient les épées et les armes de guerriers chrétiens. Je suis heureux d'attirer des bénédictions sur la plume d'un journaliste chrétien."

Mais jamais Pie X n'avait aussi solennellement et aussi particulièrement loué et encouragé l'œuvre de la presse catholique que dans ce bref du 27 mai 1907, adressé à Mgr l'Archevêque de Québec et d'où, si inférieur qu'il puisse être à sa tâche, est né ce journal.

Nous voulons, à la première page de l'Action Sociale reproduire intégralement ce glorieux parchemin qui est à la fois, pour toutes les œuvres de presse chrétienne, une haute et paternelle consécration et, pour nous-mêmes, le plus magnifique des titres de noblesse.

A Notre Vénérable Frère Louis Nazaire,
Archevêque de Québec,

PIE X, PAPE

Vénérable Frère,
Salut et Bénédiction Apostolique.

Rien ne saurait mieux nous prouver avec quelle prudence et avec quelle sollicitude vous gouvernez votre Archidiocèse que l'idée salutaire et opportune, que vous ont inspirée les dangers divers et très graves auxquels est exposée votre famille spirituelle, d'établir chez vous l'Action Sociale Catholique, et, conformément aux recommandations des Souverains Pontifes, d'unir par ce moyen tous les vrais catholiques dans un commun désir de lutter pour la religion à l'aide des légitimes



(D'après un tableau de Chs Huot.)

SA SAINTETÉ PIE X

libertés publiques, et sous la protection des lois et des institutions du pays.

De plus, vous avez compris que, pour assurer à une action de ce genre des fruits abondants et durables, il fallait la soutenir et la faire progresser par le secours d'un journal quotidien; à condition toutefois que ce journal se montre, en réalité et dans toute la force du terme, journal catholique, n'enseigne rien qui ne soit conforme à l'esprit catholique, et que, s'élevant au-dessus des dissensions des partis politiques, il groupe et unisse toutes les bonnes volontés pour la défense de la religion, donne au peuple, par la sagesse

et la sûreté de ses écrits la lumière dont il a besoin pour travailler au bien-être de l'Église et de la patrie.

L'œuvre donc que vous entreprenez est bien propre à procurer à votre peuple les plus précieux avantages. En effet, le trait caractéristique de notre époque, c'est que, pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des feuilles quotidiennes répandues partout. Il faut donc pour guérir les maux de notre temps employer des moyens qui soient appropriés à ses habitudes. C'est pourquoi aux écrits opposons les écrits; aux erreurs propagées çà et là, la vérité; aux poisons des

mauvaises lectures le remède des lectures salutaires; aux journaux dont l'influence pernicieuse se fait sentir tous les jours, au moins le bon journal. Mettre de côté de semblables moyens, c'est se condamner à n'avoir aucune action sur le peuple, et ne rien comprendre au caractère de son temps; au contraire, celui-là se montrera juge excellent de son époque, qui pour semer la vérité dans les âmes, et la propager parmi le peuple, saura se servir avec adresse, zèle et constance de la presse quotidienne.

Aussi, pour les catholiques de votre diocèse, désireux de développer l'action sociale catholique, ce

journal-là seul pourra être utile, qui, selon le programme très sage que vous avez tracé, défendra la foi catholique, et la soutiendra dans toutes ses manifestations, qu'il s'agisse soit de former les esprits à la doctrine du Christ, soit d'orienter les volontés vers les grandes actions, soit enfin d'engager les fidèles à suivre les directions de l'Église.

Cela même ne saurait suffire si ce journal catholique avait pour but de favoriser un parti politique quel qu'il soit. C'est pourquoi, Nous vous avons tout particulièrement approuvé d'avoir voulu un journal séparé de toutes manières des intérêts politiques. Ce journal aura donc ce caractère particulier de n'être attaché à aucun parti, et d'être par conséquent le journal de tous. Débarrassé de toute entrave il suivra les directions de l'Église, notre commune mère et maîtresse; il enseignera sa doctrine sans haine, sans colère, sans passions; il évitera de subordonner aux vues et à l'intérêt des particuliers les intérêts supérieurs de la religion et de la patrie.

Poursuivez donc avec grand courage l'œuvre que votre prévoyance a fondée, et employez vos plus persévérants efforts pour qu'elle ne s'écarte en rien de son orientation primitive. Les nombreux obstacles et les difficultés qui n'ont jamais manqué aux bonnes initiatives se rencontreront sur le chemin où vous venez si généreusement d'entrer. Mais Nous avons pleine confiance que votre sagesse sera plus forte que les obstacles, et Nous espérons aussi que vos hommes influents, clercs et laïques, pour qui il ne saurait être douteux qu'il importe grandement de développer l'action sociale catholique, et de chercher dans la vraie doctrine catholique le salut de la société, vous aideront dans la mesure de leurs forces, et auront à cœur d'imiter le zèle si glorieux de leurs ancêtres, qui, l'histoire nous l'a appris, ont si bien mérité de la religion.

En attendant, Nous voulons vous encourager dans cette si grave entreprise; Nous louons sans réserve, et le projet que vous avez formé, et la volonté avec laquelle vous vous appliquez à le mettre à exécution, et cette louange Nous vous la donnons publiquement.

Pour que les secours d'en haut soutiennent votre activité archiépiscopale, et récompensent vos fidèles de leur concours empressé, en témoignage de Notre dilection, et comme gage des faveurs divines, Nous accordons de tout cœur à vous et à tout votre diocèse la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint Pierre le 27e jour de mai, de l'an 1907, de notre Pontificat le quatrième.

PIE X, PAPE.

LE SPORT

UN MOT DE PROGRAMME

Nous sommes sûrs de plaire à plusieurs centaines de nos lecteurs, sinon à tous, en leur annonçant que nous entendons faire belle et grande la part des sports dans L'ACTION SOCIALE. Puisqu'il est de mode de baptiser de toute sorte de noms le siècle encore jeune où nous vivons, nous croyons pouvoir le nommer, avec plus de vérité peut-être, le siècle de la culture physique et du sport. On a compris, en certains quartiers on y a mis du temps, que la gymnastique et les exercices corporels modérés sont la seule récréation rationnelle de l'homme fatigué par un travail intellectuel et sédentaire. L'idée une fois acceptée, on s'est mis de tout cœur à cette salutaire distraction, et, aujourd'hui, même à Québec, les gens soucieux de leur santé corporelle en même temps que de leur équilibre intellectuel se donnent, chaque jour, au moins une heure d'exercice physique raisonné. Les plus avisés y ajoutent quelques bonnes promenades au grand air.

Nous n'ignorons pas qu'ici, comme en toutes choses, il faut éviter les excès. Nous irons même jusqu'à insinuer que les Canadiens-français, une fois convertis à la gymnastique, y trouvent tant de charme qu'ils négligent souvent leurs occupations principales pour cet amusement accessoire. Il faut de la modération dans le sport, et ceux qui l'oublient s'en repentent tôt ou tard en voyant s'éteindre plus tôt que de raison la robustesse et l'ardeur musculaires dont ils étaient si fiers. Nous espérons que ces regrettables accidents seront rares à Québec, et que notre belle jeunesse ne donnera pas dans ces excès. C'est dire que nous sommes opposés à ceux qui font du sport leur profession, qu'ils soient des professionnels avoués ou de prétendus amateurs.

Nous nous occuperons donc des gens qui font du sport avec intelligence. Et nous encouragerons de toutes nos forces ce moyen agréable de combattre certains vices honteux, dans lesquels semblent trop souvent les inactifs et les paresseux.

Au Club l'Union Commerciale

Le beau concours d'échecs organisé par les amateurs du club l'Union Commerciale de Saint-Roch est pratiquement fini. MM. G. H. Henderson et H. B. Bignell, du « Québec Chess Club », en sortent respectivement premier et second. Par une manœuvre qui fait honneur à leur esprit de corps, ces deux membres d'un même club ont évité de jouer l'un contre l'autre ce jour : il en résulte, après un mois passé de vaillants efforts, ayant dépassé leurs adversaires dans la course au trophée, qu'ils peuvent, en gagnant chacun une des deux parties qu'ils ont à jouer ensemble, décrocher les deux meilleurs numéros d'ordre de cette intéressante mêlée.

Est-ce à dire qu'ils sont vraiment supérieurs à tous leurs concurrents ? Nous ne le croyons pas. Sans vouloir en rien diminuer le mérite de nos jeunes concitoyens anglais, nous croyons que, dans un concours aussi long, il se produit des accidents, indispositions ou distractions, qui peuvent empêcher certains joueurs de donner leur mesure. Le résultat de ce concours prouve une seule chose : c'est que, dans cette circonstance, les vainqueurs ont joué un jeu plus égal que leurs suivants. Pour établir hors de tout doute leur supériorité sur les adversaires qu'ils ont vaincus dans ce tournoi de longue haleine, où un très grand nombre de joueurs prenaient part, il faudrait maintenant organiser un second concours entre les quatre ou cinq premiers de cette première épreuve.

Nous sommes sûrs que ce concours exciterait encore plus d'intérêt que le premier. De plus, ce serait un excellent moyen de populariser davantage le noble jeu des échecs.

On nous dit que le champion du tournoi de l'Union Commerciale, M. Henderson, a lui-même préconisé cette idée ; ce qui nous met d'autant plus à l'aise pour en parler dans ces colonnes.

Nous proposons donc un nouveau concours entre les quatre joueurs qui sortiraient définitivement premiers du présent tournoi. En attendant que MM. Henderson et Bignell acceptent nos cordiales félicitations, ainsi que MM. Marois, Leclerc et Lacroix, qui ont figuré avant avantage dans cette longue épreuve.

M. Henderson devra bientôt rencontrer M. Bédard, champion de Québec et possesseur actuel de la coupe de l'Union Commerciale, pour décider l'intéressante question de la suprématie.

Nous donnerons à nos deux suivants l'attention que leur méritent leurs qualités personnelles et la noble « science » qu'ils étudient.

Les Quilles

La ligue de la Cité du District de Québec concentre à peu près toute l'attention des amateurs de ce sport. C'est à elle que revient le mérite de grouper les joueurs de quilles pour les encourager à un amusement qui, tout en n'offrant aucun danger, est une gymnastique excellente.

La saison fut inaugurée le 21 octobre dernier, et vingt-quatre parties ont été jouées jusqu'à ce jour. Le tableau ci-dessous indique la position des clubs de la ligue au 21 courant.

Gagnés	Perdus	Moyenne	A jouer	Moy. de l'équipe	Plus haute série
Gauvin.....20	1 952 39	515 978			
Standard.....14	1 583 36	477 898			
Loyola.....12	1 500 30	474 875			
National.....9	1 375 36	456 877			
St. Raymond.....9	1 375 36	448 846			
Crescent.....8	1 296 33	455 846			

Joueurs ayant une moyenne de 500

Boivin.....Gauvin	534	6	Parties
Labrecque A.....Gauvin	531	7	"
Delagrave.....Gauvin	523	6	"
Cannon.....Loyola	509	6	"
Duquet.....Gauvin	508	7	"
Labrecque H.....Gauvin	504	7	"
Huot.....Loyola	504	8	"
Thomson.....Standard	501	8	"

Nous voyons par ces résultats qu'il y a trop de disproportion dans la force des équipes. La moyenne de pourcentage est plus faible que l'an dernier, bien que les Champions soient plus forts que jamais. Peut-être gagnerait-on à la fusion de certains clubs. Chaque équipe compte de bons joueurs qui en se réunissant pourraient faire une lutte chaude au Gauvin. Ces derniers nous promettent des scores remarquables.

Les Loyola ont facilement triomphé des St-Raymond hier soir sur les allées du Loyola. Dans les trois manches les vainqueurs eurent la supériorité. Voici les résultats de la partie avec les scores de chaque équipier.

St-Raymond.	Bornais.....	168	138	155	461
Trepanier.....	169	168	172	509	
Renaud.....	117	122	121	360	
Bereoron.....	152	127	167	446	
Bradley.....	134	157	125	416	
	740	712	740	2192	

Loyola.	Cannon.....	171	192	158	521
Maisin.....	163	145	150	458	
Epillion.....	140	171	137	448	
Labrecque.....	192	136	146	474	
Huot.....	190	166	226	582	
	856	810	817	2483	

Arbitre—J. Laroche.
Marqueurs—C. E. Cartier, E. Gagnon.

Ce soir, sur les allées de la salle Loyola, les clubs Gauvin et Standard se disputèrent la coupe Poulin. La partie devra être très intéressante, car l'enjeu est des plus enviables et ce seront les deux plus fortes équipes de la ville qui lutteront avec leurs meilleurs hommes.

MM. Boivin, Delagrave, A. Labrecque, Jos. Duquet et H. Labrecque soutiendront la renommée du club Gauvin ; tandis que les porte-drapeau du Standard seront : MM. Goudie, Handley, Hay, Mason et Thomson.

TRIBUNE LIBRE

Québec, 21 déc. 1907.

M. le Rédacteur du sport, L'ACTION SOCIALE, Québec.

Tous les amateurs de Quilles de notre ville ont lu avec plaisir le rapport de la belle joute entre le Colonial et le Champêtre, de Montréal. Quelques-uns ont cru que cette partie constitue un record, mais nos vieux représentants dans la ligue Canadienne ayant prétendu que le score de 3500, tout beau qu'il soit est encore loin des totaux qui se sont faits dans cette ligue ; et l'un d'eux n'ayant affirmé que celui qui a écrit le rapport de cette joute dans « La Patrie » du 18 décembre dernier, a pour le moins un peu exagéré, quand il écrit : « Oui, en effet, les Champêtres ont brisé tous les records établis en Canada, en comptant dans leur partie le grand total de 3500. Ce score est le plus élevé qui se soit encore fait au cours d'une partie régulière ou « en exhibition » ; j'ai voulu en avoir le cœur net. Je dois dire que contrairement à l'affirmation de « La Patrie », notre vieux joueur à raison.

Le 5 mars, 1898, le Victoria Rifles, de Montréal, a joué dans une partie régulière de la ligue Canadienne le score suivant :

A. Gardiner.....	229	193	171	592
L. Angvine.....	151	178	202	531
W. Mills.....	181	183	221	585
W. Simpson.....	192	221	191	604
R. Simpson.....	215	189	193	597
P. Gorman.....	214	197	193	604

Mais, il y a eu beaucoup mieux, car nous nous rappelons encore la défaite écrasante subie par l'équipe représentant la ville de Québec, aux mains de la M. A. A., le 7 janvier 1899, sur les allées de ce dernier club, dans la joute de la ligue entre ces deux clubs. Voici les scores.

M. A. A.	Walsh.....	214	194	188	596
Gardiner.....	200	255	218	673	
Baird.....	178	210	223	611	
Smith.....	234	235	220	689	
Hodges.....	169	186	200	555	
Baillie.....	171	225	226	621	
				3746	

QUEBEC	Carbray.....	198	169	135	502
Noonan.....	147	191	161	499	
Labrie.....	194	201	202	600	
Talbot.....	199	170	153	522	
Boisvert.....	152	211	177	540	
Lessard.....	195	164	196	555	
				3218	

Sans vouloir déprécier le club Champêtre, rendons à chacun ce qui lui est dû, et constatons que, malgré son score de 3500, le Champêtre, s'il eut alors joué contre la M. A. A., aurait été battu par 246 points, soit 16 points de plus que sa majorité sur le Colonial. Nous croyons en toute justice que le record appartient au M. A. A. Quelqu'un peut-il trouver mieux ?

Votre tout dévoué,

ERNEST GAGNON

Secrétaire de la Ligue Québec.

P. S.—Le joueur de l'équipe québécoise portant le nom Labrie, est Mr. Adolphe Labrecque, le Capitaine de l'équipe de Quilles Gauvin, champion de Québec.

Au paradis terrestre des Fumeurs, chez J. E. CAUVIN & FRÈRE, 76 rue St-Jean.

La Raquette

Les représentants des clubs de raquette le Zouave, le Huron, le Montagnais, l'Union Commerciale, le Voltigeur et le National Indépendant se sont rencontrés hier soir pour organiser le grand concours de raquetteurs qui aura lieu en janvier prochain.

Il a été proposé et résolu de demander des soumissions locales pour le feu d'artifice qui sera lancé à la ture de cette fête. On fixe à \$800 la somme votée à cette fin. Les soumissionnaires devront donc tenir compte de ce chiffre.

On recevra ces soumissions jusqu'au 27 décembre. La nouvelle que les autorités civiles de Québec ont décidé de souscrire généreusement à l'organisation financière de ce carnaval a été accueillie avec beaucoup de faveur.

Une assemblée générale des clubs de raquette est convoquée pour vendredi prochain. L'objet de cette réunion est d'arrêter le programme des sports et amusements de la prochaine fête d'hiver.

Voici la liste des clubs qui font partie de l'Union Canadienne des Raquetteurs :

- À Québec : Québec S. S. C., Le Huron, le Montagnais, le Canadien, l'Union Commerciale, le Zouave, le Chateau Frontenac et le National-Indépendant.
- À Lévis : Lévis S. S. C., le Voltigeur.
- À Montréal : Holly S. S. C., Montreal S. S. C., Emeralds, St. Patrick, le Canadien, le Montagnard, le Club Champêtre, Alert, le Club St. Jacques, le Huron et le Cercle Ouvrier.
- À Winnipeg, Man. : Holly S. S. C., A Sherbrooke : Sherbrooke S. S. C. et la Tuque Rouge.

Evidemment, les gymnastes du Loyola ont à cœur de profiter, autant que possible, des cours du professeur Little. Nous avons appris avec grand plaisir que la cigarette avait été mise volontairement de côté par les élèves de la classe de gymnastique. Cet exemple a rendu facile aux autres membres du Loyola le sacrifice de cet âcre poison. Désormais la cigarette sera défendue à tous ceux qui fréquentent les salles de cette excellente institution. C'est une grande amélioration.

La Lutte

Montréal déc 21. Tom Jenkins, l'ex-champion d'Amérique pour la lutte au genre libre, qui avait promis de tomber Yankee Rogers et John Perelli en une heure, a accompli sa promesse, hier soir, au parc Sohmer, en gagnant sur ses deux adversaires, en 44 minutes.

Rogers fut tombé en 8 minutes et l'italien Perelli succomba en 36 minutes.

La lutte fut excitante du commencement à la fin. Après sa victoire Jenkins annonça qu'il était maintenant prêt à faire face à Gotch ou Beel au genre de lutte libre et ajouta qu'il s'engagera à tomber Beel deux fois en moins de 90 minutes.

Notes

—Une première joute pour le trophée Dewar a eu lieu, hier soir, au

club de « curling » entre les clubs Victoria et Québec. Résultat 58 à 43, en faveur du premier de ces clubs.

M. Jos. Power, président du club de hockey Québec, est allé représenter son équipe à la réunion de la ligue canadienne de l'est, à Montréal. La question des contrats entre clubs et joueurs y sera longuement traitée. On sait que certaines étoiles ne se sont pas gêné d'en passer et d'en casser plusieurs en ces derniers temps. Le public s'intéresse à ce petit jeu.

Les propriétaires du Théâtre Populaire ont décidé de donner un spectacle de lutte à bras-le-corps, vendredi, le 3 janvier prochain. Nous en reparlerons.

Il y a eu une réunion des clubs de la ligue Juvenile de hockey, hier soir, à l'hôtel St-Louis. Il a été résolu qu'on approcherait les autorités du « Québec Skating Ring » pour fixer les jours des joutes et des pratiques de la prochaine saison. A cette fin un comité a été formé qui se compose de MM. J. D. Delancy, S. C. de Lery, E. Johnston et M. J. Hannahan.

Toutes communications concernant les sports qu'on voudra voir reproduits dans nos colonnes devront nous être adressées un jour à l'avance. Quant aux rapports de joutes nous les recevrons jusqu'à 9 heures du matin pour publication le même jour. Adressez vos envois comme suit : M. le rédacteur du Sport, à l'Action Sociale, Québec.

Le fameux remède « Anchor »

Voici en peu de mots le résultat assuré et constaté chez ceux et celles qui font un usage intelligent de cette célèbre préparation :

1. Il y a augmentation de l'appétit.
2. La digestion est plus facile.
3. Le système nerveux est restauré.
4. Le poids du corps augmente.

Or, ce sont là indices évidents d'une marche assurée vers le retour définitif à la santé, que toutes les personnes intéressées en prennent bonne note. En vente partout.

La Commission Royale

Pourquoi elle n'a pas siégé ce matin

On avait annoncé que la Commission royale chargée de faire enquête sur l'affaire de l'Abbitibi reprendrait ce matin ses séances.

Il est maintenant décidé qu'elle ne siégera que lundi.

La raison de ce nouvel ajournement est que M. Fernand de Jardin, le président du Syndicat Belge, qui devait être entendu comme témoin aujourd'hui n'est arrivé à New-York que ce matin.

On annonce qu'il sera ici lundi.

La reprise des séances est attendue avec grand intérêt, dans le monde politique.

Contrairement à l'opinion de certains avocats, qui soutenaient que les pouvoirs de la Commission ne pouvaient être prolongés et que si elle ne terminait point ses travaux pour le 31 décembre, il faudrait nommer une nouvelle commission et tout recommencer en neuf, le gouvernement a prolongé au 14 février les pouvoirs de la Commission actuelle.

—Et nous les prolongerons encore, s'il est nécessaire, a dit le Premier Ministre à l'un de nos rédacteurs.

Palmes pour les Fêtes

Nous désirons attirer l'attention de MM. les curés, des communautés religieuses, des congrégations, sur la grande vente de Palmes que nous allons faire d'ici à quelques jours, venant de la Floride et qui seront passées en douane sous peu. Les valeurs sont de \$1.00 chaque que nous vendrons à 19 cts pot compris (cadeau du jour de l'An).

T. BELAND & Co.
172, 174, 176 rue St-Jean.

Les Classes Dirigées et l'Alcool

Comme c'est la mode qui a introduit l'alcool, il faut l'attaquer comme on attaque toutes les modes, « par en haut ». Je trouve que la classe élevée a un devoir tout spécial à remplir au point de vue de l'exemple. Voyez comme les sauvages de l'Afrique mis en contact avec la civilisation européenne se hâtent de nous imiter ! Mais il nous imitent par le mauvais bout. Ils prennent nos costumes par le chapeau et nos repas par le petit verre. Est-ce une raison pour n'avoir pas de chapeau, ni petit verre, nous dira-t-on ? Non, évidemment. Il y aura toujours quelque chose de léger et d'élegant qu'on mettra sur la tête, quelque chose d'évaporé, de raffiné et de chaud qui va clore les moeurs de leurs dîners. Comment faire pour que ces choses soient inoffensives, pour que le goût et la mode aient leur satisfaction, et que l'ignorance et la bêtise ne soient pas entrainées à l'abus ? Résoudre ce problème, c'est en partie résoudre la question de l'alcoolisme.

Que les classes élevées, que les prêtres, que les personnes instruites et raisonnables—qui se rendent compte des conséquences de leurs actes et comprennent que tout ce qui est légitime en soi n'est pas socialement permis—veulent bien réfléchir, se mettre à l'œuvre et commencer à bannir l'alcool de chez eux. Nous leur demandons ce léger sacrifice, non pas au nom des grands principes, au nom des intérêts supérieurs de leur santé et de leur vie ; non, non, ces grands mots ne sont point de mise ici ; nous ferions sourire et nous rencontrerions trop d'incrédulités en les prononçant ;—mais au nom de l'influence qu'ils exercent sur cette chose capricieuse qu'est la mode.

L'ABBÉ J. LEMIRE

Lundi Matin

A 8 heures seront mis en vente 700 verges de Prêlart Linoleum à 34 cts. Venez à bonne heure c'est une chance exceptionnelle.

MARCEAU & Cie.

L'endroit pour acheter un piano

EST LA MAISON W. LINDSAY, LIMITÉE

En achetant votre piano de la maison C. W. Lindsay, Limitée, 204 rue St-Jean, vous aurez le choix sur un assortiment d'au-delà de 50 pianos et parmi les meilleures marques et les plus connues telles que Crickering, de Boston, manufacture établie depuis 84 ans ; le célèbre piano Gerhard Heintzman, le roi des pianos du Canada, le piano Weber, de Kingston, le Wormith, le Howard, le Lindsay et plusieurs autres marques. Nous avons aussi un grand nombre d'instruments qui ont très peu servis et qui sont très bien réparés, que nous pouvons vendre à grande réduction, tels que bon piano cottage de \$125 à \$150, à des conditions de \$4 et \$5 par mois, aussi, piano carré de \$50 à \$75, à des conditions de \$3 à \$4 par mois, harmoniums de \$25 à \$50, à des conditions de \$2 à \$3 par mois. Ne faites pas votre choix sans venir visiter notre magasin. Notre maison est la plus palatante du Canada et nous ferons bénéficier nos clients d'un escompte de 25 à 30 p. c. Visitez un des magasins de la maison Lindsay avant de faire votre choix.

C. W. LINDSAY, Limitée,
204 rue St-Jean,
Québec.

Les plus belles Pipes et les meilleures chez J. E. CAUVIN & FRÈRE, 76 rue St-Jean.

L'APPENDICITE DE ROSTAND

Edmond Rostand, qui a été récemment opéré, a vu la mort de plus près que le vulgaire se l'imagine ; heureusement il n'imita pas Cyrano, qui prend l'épée pour recevoir la Camarde ; le poète, lui, confia le bistouri à celles plus habiles de Pozzi.

La mort, effrayée, se retira, laissant toutefois une indiscutable preuve de sa visite dans l'appendice du patient ; à l'intérieur de l'organe, que la gangrène avait déjà attaqué, les médecins aperçurent trois vers.

Aussi bien la trouvaille n'avait rien de surprenant : un poète pouvait-il avoir autre chose dans le ventre ?

(Le Cri de Paris)

A l'audience :

Le président.—Vous avez frappé cet homme avec cruauté.
L'accusé.—Que voulez-vous ? Il n'y a que les coups pour en venir à bout : c'est un idiot !

Le président sévère.—Les idiots sont des hommes comme vous et moi !

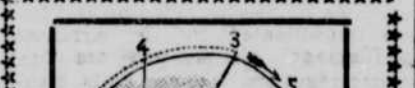
CALENDRIERS

Nous avons reçus de MM. Arthur Beaudoin, architecte de tabac, 76 1/2 rue St-Joseph, et de MM. L. H. Gaudry & Cie, de très jolis calendriers.

Nos remerciements.

Lundi et Mardi

Le 23 et 24 du courant, sera mis en vente un grand lot de fourrures à grande réduction ; profitez-en.
MARCEAU & Cie.,
155 rue St-Joseph.



Traitement de la Figure par Procédé Scientifique.

Coiffures les plus Modernes

Postiches en Tous Genres.

Touffes pour Chevelures.

Manicure. Massage.

Traitement Spécial pour le Cuir Chevelu.

Personnel Courtois et Empressé, Satisfaction Garantie.

J.A. LAPOINTE & CIE

PERRUQUIERS-COIFFEURS....

236, rue St-Jean.

CONCENTRATION, SUAUVITÉ, DISTINCTION, TENACITÉ EXTRÊME

TELS SONT LES QUALITÉS DES PARFUMS OFFERTS EN VENTE

PAR LA
MAISON LIVERNOIS
RUE ST-JEAN, QUÉBEC.
Un très beau choix d'articles de toutes sortes pour cadeaux de Noël et du Nouvel l'An, à nos bas prix ordinaires.

E. VICTOR CANTIN
(SUCCESSION DE CHATEAUVERT & CANTIN)

HORLOGER, BIJOUTIER ET OPTICIEN

Argenteries, Statues, Epargnes, etc
Pour Cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

300 RUE ST-JEAN
(Vis-à-vis l'église St-Mathieu)
Téléphone 892

THÉ ! CAFÉ ! THÉ ! CAFÉ !
Profitez-en ! Profitez-en !

UNE occasion spéciale de vous procurer les meilleures lignes de Thé et Café, à 25c, 30c, 35c et 40c, avec présent pour chaque ligne, sur notre grand assortiment de Vaisselles de fantaisie et autres, ou en granité, etc. :: ::

AUX GENS SÉRIEUX D'EN PROFITER

JOS. P. LATULIPPE
69, rue de la Couronne, 1 et 2 Notre-Dame des Anges
Résidence privée : 69, de la Couronne
N'oubliez pas de demander nos spécialités de Cafés : Chase et Sanborn, qui sont les meilleurs connus jusqu'à aujourd'hui.
Un grand job de jouets les plus nouveaux pour le temps des fêtes.
TÉLÉPHONE 2323.

THÉO. LECLERC
AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCE

Sur la Vie, Le Feu, Plate Glass, Accidents Et Garantie.

BUREAU :
246 rue St-Joseph
Telephone : Bureau 3725
Résid. 2712

GRANDE VENTE DE THÉ AVEC PRÉSENTS
Une Vente Vraiment Extraordinaire. Nous Faisons Un Grand Sautoir.

Avec une livre de Thé de choix, ou de Café, à 35 cts, nous donnons UN BEAU COUPEAU de table en argent. Profitez de cette Grande Vente à Réduction pour faire une provision de Thé pour votre hiver.

ECHANTILLONS SUR DEMANDE AU MAGASIN DE THÉ
J. B. ROUSSEAU, 288 RUE ST-JOSEPH, 214 RUE ST-JEAN
TELEPHONE 2519

Sachons nous Connaitre ! Préférons les Nôtres !

Une maison de Québec, capable de fournir à tous les Industriels les Machines

LE COMMERCE

Le commerce est tranquille. Nos canadiens ont eu la prévoyance habituelle de faire leur approvisionnement annuel pour les fêtes. Cet approvisionnement, fait à la fermeture de la navigation, durera probablement jusqu'à la fin de janvier. En attendant, le marché local est ouest tiennent leurs prix.

Le marché au poisson donne les prix suivants:

Marché au poisson	
Morue, No 1, 7.25 par baril	
No 2, 6.75 "	
Anguille, .07 "	
Truite, No 1, 12.00 "	
Harengs, No 1, Cap Breton 6.50 p. baril	
I, Labrador Petit 6.00 p. b.	
Turbot, No 1, " 11.00 "	
Saumon, No 1, " 19.50 "	
" II, " 18.50 "	
" III, " 17.00 "	
Le jambon	
Jambons, 13 1/2 lbs	
Bas-côté, 13 "	
Farines et grains	
Par 100 lbs	
Farine forte à levain 2.70-2.75 "	
" " 2 2.50-2.60 "	
" " " 2.40 "	
" patente Manitoba, 3.10-3.15 "	
" " Ontario 2.60-2.65 "	
" " Straight Miller 2.55 "	
Grain, 135-145 "	
Son, 1.25 "	
Moulée d'avoine, 1.80 "	
" d'orge, 1.45 "	
Farine de blé d'inde, 1.65 "	
Avoine, .58-.62 par minots	
Blé d'Inde, .80 "	
Orge, 1.00 "	
Sarrasin, 1.75 "	
Foin par 100 bottes, 13.00 "	

Comme on le voit, il y a eu baisse sur certains produits et hausse sur d'autres. Mais en général, le marché, quoique peu actif, reste ferme. A moins de circonstances particulièrement malheureuses, il n'y a pas lieu de désespérer de l'état général des affaires. On s'attend, au contraire, à ce qu'elles reprennent leur cours normal après les fêtes.

Les chemins de fer
—Une dépêche de Moncton dit que l'hon. Graham a grandement surpris le public en disant, en plein Parlement, que l'essai des voitures automobiles sur l'Intercolonial avait pleinement réussi.

De fait, il n'y a rien à dire contre la réussite de l'entreprise tentée par le ministre des chemins de fer, si ce n'est que l'emploi des voitures automobiles est aujourd'hui jugé absolument inutile.

M. G. S. Cantlie, chargé de la direction du service des transports sur Canadien Pacifique, a déclaré que la compagnie qu'il représente est maintenant en état de répondre à toutes les exigences du trafic.

La nouvelle mérite d'être connue du public.

Maintenant que l'hiver semble arrivé pour tout de bon, les voyageurs s'occupent de connaître exactement les heures du départ et de l'arrivée des trains pour l'été prochain.

Les sédentaires trouveront peut-être qu'il est un peu trop tôt pour s'embarasser d'un tel souci; mais les personnes accoutumées à voyager en agent autrement. La préparation des honoires pour l'été prochain est commencée depuis quelque temps déjà. Ce sont les clients des chemins de fer qui ont eux-mêmes demandé cette amélioration. Ils considèrent qu'il est plus commode de connaître à l'avance quand et comment ils pourront voyager durant la saison d'été.

M. George Strubbe vient d'être nommé agent des passagers de l'Intercolonial. Il succède à M. J. J. McCormick.

A TROIS-RIVIÈRES

Revue de la situation commerciale et industrielle dans la ville de Laviolette et son district

(Service Spécial)
Trois-Rivières, 21.—Ici, donc, comme notre monde commercial, l'argent est rare. Il y a dépression plus ou moins accentuée dans la vente, et rentrée difficile des crédits. Les lignes de marchandises les plus sensiblement affectées de la sorte paraissent être celles des épicerie et provisions et de la chaussure. Par contre, la ferronnerie, puissamment activée au cours de l'été par de nombreux et importants travaux de construction lesquels devront se prolonger tout l'hiver, échappe naturellement à cette gêne que subissent les autres branches du commerce de détail. Quant à nos marchands de gros, la dépression signalée ci-dessus ne saurait trop les atteindre pour la bonne raison que leurs ventes se faisant d'ordinaire à l'avance, le recouvrement des comptes ont pu généralement s'effectuer en temps utile, c'est-à-dire avant la venue de la mauvaise saison. Le marché aux immeubles, actif tout l'été, est ferme. Cependant, l'offre excède actuellement la demande et les transactions se font plus rares.

Un autre aspect de la situation, qui n'a rien que de rassurant, c'est la condition présente de nos grandes industries que l'on peut à bon droit qualifier de prospères. La Montreal Pipe Foundry, la Manufacture de chaussures Tebbutt, les deux fabrications de gants Balcer et Ryan sont toutes en pleine activité. Sur le même pied, l'importante manufacture de cercueils Girard et Godin fait aussi de florissantes affaires — grâce en partie, à l'excellente qualité de l'eau que nous buvons et que le Conseil Provincial d'Hygiène a eu dernièrement la malencontreuse idée de condamner, en termes très hygiéniques, sinon académiques...

Il convient de mentionner ici, comme nouvel agent de prospérité et non que l'immense fabrique à coton que la Compagnie Wabasso est à faire construire dans la partie nord-est de la ville, et qui devra entrer en opération dès le printemps prochain. A mettre également en ligne de compte le fait que nos puissantes compagnies d'exploitation du bois de construction ont donné cet automne des contrats pour la coupe des billots sur une aussi forte échelle que l'an passé, et même au-delà. Il est à craindre cependant que, de ce chef, les calculs des intéressés ne se réalisent pas à la lettre, à raison des gelées et de la neige tardive de la saison qui vient de disparaître, hasards de la température rien moins que défavorables aux opérations des chantiers.

À l'endroit de nos banques, leur attitude de réserve ne saurait impliquer strictement qu'elles soient à court de fonds. On doit plutôt y voir une mesure de prudence commandée par la tension des affaires, leur encaisse étant toujours là comme garantie de protection pour les besoins légitimes du commerce.

En conclusion, il ne paraît pas exagéré de dire que la scène actuelle dans notre ville ne sera probablement que passagère, ayant eu surtout pour cause la température défectueuse de l'automne. Le manque de chemins praticables a empêché les cultivateurs de venir en temps opportun, écoulent leurs produits sur nos marchés et à faire leurs achats accoutumés. Mais voilà le mois qui nous arrive, et avec elle, bientôt, les fêtes de Noël et du Jour de l'An. C'est l'annonce d'un renouveau d'activité pendant quelques semaines au moins, en attendant la reprise générale du printemps. C'est l'épargne de la campagne affluant dans notre ville.

La récolte de notre district a été relativement bonne et commande les hauts prix—appoints de grande valeur. Et, d'ailleurs, si l'on considère les éléments de progrès indiscutables que nous possédons ici, le développement rapide qui se produit dans notre centre et qu'aucun obstacle sérieux ne semble devoir entraver d'ici à long temps; les facilités d'accès des grandes voies ferrées, doublées de l'immense avantage de notre port incomparable, on avouera que Trois-Rivières occupe sur la carte de la province de Québec, pour ne pas dire plus, une position réellement exceptionnelle.

Advenne malheureusement la crise financière en perspective, il est à prévoir que notre ville, et surtout, indubitablement moins avariée que ses voisines de droite et de gauche.

Tout de même, cette supériorité de moyens de défense contre un ennemi éventuel ne saurait d'aucune façon exclure la pratique des sages conseils de la prudence et de l'économie en tout ordre de choses. Au contraire, elle est de rigueur.

Le Marché Trifluvien

(Service spécial)
Trois-Rivières, 21.—Le petit poisson de Québec a fait son apparition sur notre marché depuis la semaine dernière.
A quand, celui du Cap ?
Le pain, qui était à 20 cents depuis près de deux mois, est baissé à 18 cents, il y a huit jours. Cependant, la hausse sur la farine ne permet pas d'espérer que cette baisse soit de bien longue durée.
Voici les prix de quelques denrées: Beurre de fermes, 32c. la livre. Beurre de la ferme, 25c. la livre. Bouef, 5c. à 7c. la livre. Volailles, 10c. à 12c. la livre. Dindes, 15c. à 17c. la livre. Oeufs, 35c. la douzaine. Bois franc, \$5.00 la corde. Bois mou, \$2.50 la corde. Foin, par cent bottes, de \$8.00 à \$12.00, selon la qualité. Patates, 60c. à 65c. le minot.

LES COMPENSATIONS

Les compensations de Bradstreet pour la semaine finissant le 19 décembre, se chiffrent comme suit: New-York, \$1,243,078,000. Diminution, 48.2. Chicago, \$190,778,000. Diminution, 20.8. Boston, \$123,956,000. Diminution, 30.9. Philadelphie, \$116,960,000. Diminution, 26.0. St-Louis, \$58,017,000. Diminution, 9.6. Pittsburg, \$45,335,000. Diminution, 11.2. San Francisco, \$31,184,000. Diminution, 30.8. Montréal, \$28,207,000. Diminution, 24.7. Toronto, \$23,923,000. Diminution, 13.0. Winnipeg, \$14,123,000. Augmentation, 14.0. Ottawa, \$3,030,000. Diminution, 7.9. Vancouver, \$3,793,000. Augmentation, 3.5. Halifax, \$2,080,000. Diminution, 2.1. Québec, \$2,274,000. Augmentation, 2.5. Hamilton, \$1,680,000. Diminution, 24.3. St-Jean, N. B., \$1,341,000. Augmentation, 5.6. London, Ont., \$1,247,000. Diminution, 2. Victoria, B. C., \$1,146,000. Diminution, 1.8. Calgary, \$1,297,000. Diminution, 10.6. Edmonton, \$875,000. Diminution, 3.8.

CE QUE DIT "BRADSTREETS"
New-York, 21.—"Bradstreet" dit aujourd'hui: Les achats pour la fête de Noël ont tenu le haut du pavé, et le commerce de détail s'est considérablement ressenti de l'influence de la saison courante, qui a été encore plus active que ces années dernières. Cependant, le volume des affaires faites jusqu'à présent ne s'est pas élevé encore au niveau de l'attente générale.

Dans le commerce en gros et les ventes à réduction, le mouvement est plutôt modéré. Les vendeurs sont, pour la plupart, revenus de leur tournée annuelle. Mais on constate une diminution marquée dans le chiffre des ventes. Aussi la tendance est à la diminution de la production industrielle pour les articles en fer, en acier, le charbon mou, le coke, les articles en bois et en coton que les manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre ont entrepris de placer au Canada.

Les perspectives pour le commerce de l'an prochain sont très confuses.

Dans le monde financier, on a confiance que l'état normal se maintiendra.

Les banqueroutes de la semaine se chiffrent par 298; elles étaient au nombre de 284 la semaine dernière; de 227 à l'époque correspondante de 1905, de 235 en 1906, 249 en 1904, et 248 en 1903.

Le commerce en gros est généralement tranquille. La période d'activité est passée.

L'argent est moins rare maintenant, mais il y a encore de la place pour une amélioration de la situation monétaire. Les collections se font péniblement.

Les faillites pendant la semaine écoulée, sont dans la proportion de 40 contre 50 la semaine dernière, et 5 pendant la semaine correspondante de l'an dernier.

LES FAILLITES

New-York, 21.—342 faillites ont été enregistrées cette semaine aux États-Unis. L'an dernier, il y en a eu 284 pendant la semaine correspondante.

Le nombre des faillites enregistrées au Canada cette semaine est de 25. L'an dernier, pendant la semaine correspondante, il était de 26.

MARCHE DE MONTREAL

Montréal, 21.—La Bourse est reformée. Le "Soop" s'est vendu jusqu'à 80, et après diverses alternatives de hausse et de baisse, a clôturé à 79. A l'heure de la clôture, les acheteurs offraient encore 80. Le Montréal Street s'est maintenu ferme à 178. Jusqu'à la clôture, il est alors tombé à 177. Le Toronto Railway a baissé d'un demi-point. A la fin de la journée, il était coté à 94. Quelques actions du "Twin City" se sont vendues 83-1/4. Le stock privilégié de l'"Illinois" s'est maintenu à 74-1/2 (dernier dividende). Le "Detroit United" a haussé de 1-8 pour atteindre 34-7/8 et même 34-3/4 à la clôture. Le Rio s'est vendu à 22-7/8 et 33, tandis que le "Colo" est monté jusqu'à 10. Il est ensuite descendu à 9-3/4.

Le "Power" a subi une hausse et une baisse. De 84-1/2 il est redescendu à 84 et a clôturé à 84-1/2. On offrait alors 84-3/4 pour les actions de la compagnie.

D'autres valeurs ont subi des hausses et des baisses. La Banque des Marchands a vendu ses actions à 152, et la Banque du Commerce a vendu les siennes à 160.

MINES DE KIMBERLEY

Londres, 21.—Un télégramme reçu ici, de Kimberley, dit que le "Debers Consolidated Co.", le "Syndicat du Diamant", n'a pas payé ses dividendes réguliers, à cause de la mauvaise apparence du marché. La compagnie a même donné des ordres pour limiter le travail dans les mines à cinq jours par semaine.

Marchés Montcalm et Berthelot

Samedi, 21 décembre
Le marché Montcalm était bien achalandé, rendu qu'au marché Berthelot on remarquait peu de monde et surtout peu de cultivateurs.
Les marchés étaient bien fournis de poulets, de dindes et d'ois. Voici les prix courants:
Bœuf, au quartier, 5 à 6 1/2 c. la lb.; bœuf, au détail, 9 à 15 c. la lb.; porc frais, au détail, 9 à 10 1/2 c. la lb.; lard salé, 12 à 14 c. la lb.; agneau, au détail, 11 et 12 cts la lb.; veau, au détail, 11 et 15 c. la lb.; dinde, au détail, 15 à 16 c. la lb.; dindes, la couple, de \$3 à \$6; poulets, la couple, de 75 c. à \$1.40; poulets, au détail, 11 à 12 cts la lb.; oies, au détail, 11 et 12 cts la lb.; patates, le minot, 60 cts; navets, le minot, 40 cts; oeufs, la douzaine, 30 cts; beurre, au détail, 20 à 32 cts la lb.; jambon fumé, au détail, 16 à 17 c. la lb.; bacon, au détail, 15 à 16c.

Halle Jacques-Cartier

Le marché Jacques-Cartier était superbe d'apparence, ce matin. Tout y avait pris un air de fête qui plaisait à l'œil. On sentait l'approche du Noël prochain, rien qu'à voir ces étalages de sapins toujours verts qui se vendaient par charges de traineaux. Il y avait là des arbres de Noël pour toutes les familles de Québec. Et les dindes, les oies, les quartiers de bœuf gras, les bons oeufs frais, le beurre fait de la veille, s'étaient en abondance. Tout le terrain disponible était couvert de cultivateurs avec leurs voitures remplies de victuailles du dernier bateau.
Le dinde vaut de 15 à 18 et même 20 cts la livre. Les lièvres valent de 40 à 50 c. la couple. On peut acheter du bœuf pour 4 à 5 cents la livre, au quartier. Le mouton vaut 10 cents la livre. L'agneau se détaille couramment à 11 et 12 cents la livre; le veau à 14 et 15 cts; le porc frais, à 10 cts.
Nous avons vu des citrouilles superbes dont le prix se mesure à la grosseur et qu'il est impossible d'évaluer exactement. Les prix des légumes sont les prix courants du marché. Les cultivateurs ont fait en sorte de ne surcharger personne à l'occasion des fêtes.
Il va sans dire que les jous occupent une place considérable sur le marché. Les paquets à remplir et les pelles à ramasser ne se comptent pas.
Le ton général du marché indique une période d'activité qui durera jusqu'à la mi-janvier.

Marché Champlain

Ce marché présente une physionomie semblable, — mais très diminuée, — à celui du marché Jacques-Cartier. Les cultivateurs s'y sont rendus en nombre relativement restreint. On y remarque la prédominance des jous sur les victuailles. Cependant, les prix sont les mêmes que sur le marché Jacques-Cartier, avec une légère tendance à la baisse.
Paquets doublés de fourrure voyez ce que nous pouvons faire dans cette branche avant de dépenser votre argent.

SYNDICAT DE QUEBEC

MAISON FONDÉE 1868

--- LA COMPAGNIE ---

TELEPHONE 2308

Gauthier & Frère, INCORPORÉE

SUCESSEUR DE J. GAUTHIER & FRÈRE



--- PEINTRES-DÉCORATEURS ---

Marchands de Tapisseries Canadiennes, Anglaises et Américaines, Peintures, Vernis, etc. Décorations d'église, Dorure, (Peinture à Fresque), Enseignes, Transparents, Peinture de Maison, Tapissage, Vitrage, Etc.

DEPOT DE GRANDE VITRES "PLATE GLASS"
ATELIER DE BIZEAUTAGE, MIROIRS, ETC.

292 RUE ST-JOSEPH

POUR CADEAUX

LES FAMEUX CIGARES

DIXIE ET CAMILLO

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

P. P. GIGUERE & CIE

PLOMBIERS, GAZIERS ET COUVREURS

Appareils de Plomberie les plus modernes et hygiéniques	Fournitures et installations d'entrage à l'électricité	Chauffage à Eau Chaude et à Vapeur, Poêles à Gaz, Etc.
---	--	--

56, Rue Desfosses, St-Roch
Téléphone 2115 QUEBEC

L'ÉCLAIRAGE AU GAZ ACÉTYLENE

Rendu Facile et à la Portée de tout le Monde par le :

GENERATEUR PATOINE

Patenté Octobre 1890 et accepté par l'Association des Assurances du Canada

Sûreté Absolue Entretien Facile Lumière Sans Égale

J. PATOINE, 256 RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Attention spéciale donnée aux commandes par la poste ou demandes d'informations. Correspondances sollicitées.

FONDÉ EN 1868

Aif. Leclerc & Cie

PHARMACIENS

Prix de Compétition sur tous les achats

VENTE STRICTEMENT AU COMPTANT

243 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH, QUEBEC

UN BEAU PIANO

... VOILÀ LE ...

CADEAU DE NOËL

LE PLUS PRINCIPAL QUE VOUS PUISSIEZ FAIRE

Hâtez-vous de venir choisir votre Piano, que nous vous livrerons la veille de Noël si vous le désirez.

Choisissez un Mason & Risch, un Palmer, un Morris, un Marshall & Wendell, un Craig, ou le Pianola-Piano. On peut acheter à des conditions de paiements faciles.

Dr ROBERT MYRAND MÉDECIN

(Ancien élève de l'Institut Pasteur et des Hôpitaux de Paris.)

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Spécialité: Maladies de la peau et du cuir chevelu.

59, rue STE-URSULE, - Tel. 1317

Dr ODILON LECLERC

(Ancien Elève des Hôpitaux de Paris)

Spécialité: Maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et du poumon.

379, rue St-Joseph, - Tel. 2394

LA BANQUE NATIONALE

(FONDÉE EN 1860)

NOUS PAYONS QUATRE FOIS L'AN, LE PLUS HAUT TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ AUX DÉPOSANTS DE NOS 40 BUREAUX

Nos succursales de LA BASSE-VILLE, ST-ROCH, FAUBOURG ST-JEAN acceptent tout dépôt de \$1.00 ou plus, et l'intérêt compte du jour du dépôt.

UN bureau à PARIS, FRANCE est ouvert pour accommoder les Voyageurs en Europe. Nos TAUX de change sont MODÉRÉS. Nous quinquons des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES pour la FRANCE et l'EUROPE. Notre SYSTÈME DE BANQUE est CANADIEN. Pas de DELAIS ni de RETARD dans l'expédition des affaires.



BOIS DE CONSTRUCTION DE TOUTES SORTES.

LATTES, BARDEAUX, ETC., ETC.

Portes, Escaliers, Comptoirs, Chassis, Tournage, Vitres, Perseilles, Découpage, Étagères.

BANCS D'ÉGLISE, BERGÈRES, PRIE-DIEU, ETC. PUPITRES D'ÉCOLE APPROUVÉS.

SPECIALITÉS: Merlèter à Plancher et Moulures

J. H. GIGNAC, LIMITÉE

Bureau: 142 RUE DE L'ÉGLISE, ST-ROCH
Téléphone 2263 QUEBEC

LA VRAIE MAISON DES COMMANDES PAR LA MAILLE

FONDÉ EN 1868

Aif. Leclerc & Cie

PHARMACIENS

Prix de Compétition sur tous les achats

VENTE STRICTEMENT AU COMPTANT

243 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH, QUEBEC

UN BEAU PIANO

... VOILÀ LE ...

CADEAU DE NOËL

LE PLUS PRINCIPAL QUE VOUS PUISSIEZ FAIRE

Hâtez-vous de venir choisir votre Piano, que nous vous livrerons la veille de Noël si vous le désirez.

Choisissez un Mason & Risch, un Palmer, un Morris, un Marshall & Wendell, un Craig, ou le Pianola-Piano. On peut acheter à des conditions de paiements faciles.

Dr ROBERT MYRAND MÉDECIN

(Ancien élève de l'Institut Pasteur et des Hôpitaux de Paris.)

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ LAVAL

Spécialité: Maladies de la peau et du cuir chevelu.

59, rue STE-URSULE, - Tel. 1317

Dr ODILON LECLERC

(Ancien Elève des Hôpitaux de Paris)

Spécialité: Maladies de l'estomac, de l'intestin, du cœur et du poumon.

379, rue St-Joseph, - Tel. 2394

C. ROBITAILLE

320, RUE SAINT-JOSEPH QUEBEC

EUG. LECLERC

... AGENT GENERAL ...

NORWICH UNION Fire Insurance Soc. QUEBEC FIRE Insurance Co.
CANADA ACCIDENT Assurance Co. NEW-YORK PLATE GLASS Insurance Co.

NORWICH UNION BUILDING, 88 rue St-Pierre
Téléphone: Bureau 1254 Résidence 1256 QUEBEC

ARTHUR PAQUET

Manufacturier de

Bijouteries

67 RUE ST-JOSEPH ST-ROCH, QUEBEC

SPECIALITÉS

Jons, Bagues, Chaînes, Loquets, Gravures, Argenteries, Dorures, etc

J. A. GAGNON & FRÈRES

FABRICANTS DE BISCUITS ET ÉPICERIES EN GROS

FABRIQUE ET BUREAU 216-222 rue St-Valier

NOUS FABRIQUONS 100 VARIÉTÉS DE BISCUITS AINSI QUE "SIROP SUPERIEUR"

Nous gardons toujours en Stock un Assortiment complet de Bonbons, Cigares, Tabac en Feuilles et en Paquet, et Epicerie générales

TOUTE COMMANDE REÇUE PAR LA MAILLE SERA EXPÉDIÉE PROMPTEMENT

PROGRAMME

Ce journal est né d'une pensée religieuse et patriotique.

Ses fondateurs ont voulu répondre au désir formulé par Mgr l'Archevêque de Québec, dans un mandement qui est encore présent à toutes les mémoires et auquel le Souverain Pontife a daigné apporter une solennelle considération.

Le mandement de notre Archevêque et le bref pontifical disent notre raison d'être; ils nous tracent la voie et ils rassurent nos cœurs, qui s'effraieraient devant une si haute entreprise, si nous ne la sachions voulue par ceux-là qui ont le droit de commander — et qui voient plus loin parce qu'ils regardent de plus haut.

La réalité sans doute restera très loin de l'idéal qu'entrevoient nos rêves et que souhaite notre ardente bonne volonté; mais nous travaillerons loyalement à faire le journal que demande Pie X et qui, se montrant, « en réalité et dans toute la force du terme, journal catholique, n'enseigne rien qui ne soit conforme à l'esprit catholique »; pour « que, s'élevant au-dessus des dissensions des partis politiques, il groupe et unisse toutes les bonnes volontés pour la défense de la religion, donne au peuple, par la sagesse et la sûreté de ses écrits la lumière dont il a besoin pour travailler au bien-être de l'Église et de la Patrie. »

Si l'exécution trahit notre dessein, nous demanderons qu'on nous le pardonne et qu'on nous en tienne seuls responsables. Nous voulons bien seconder d'augustes desirs, mais nous n'entendons compromettre personne. C'est à nos risques et périls que nous entrons dans la mêlée et si nous essayons de mettre au service de l'action sociale catholique une arme que nous voudrions puissante, nous restons seuls comptables des coups qu'elle pourra porter.

Au reste, il s'agit ici de doctrines et non point de personnes. Nous combattons ardemment l'erreur, mais nous essaierons de nous souvenir partout et toujours de ces paroles de notre Archevêque: « Cette action si générale et si bienfaisante de la presse catholique, nous voulons qu'elle soit vraiment fondée sur la charité, et qu'elle puisse éclairer les hommes sans les irriter ou les blesser. Propageons et enseignons intégralement la vérité catholique, mais soyons toujours respectueux des personnes que nous voulons plutôt unir que diviser. »

Nous nous souviendrons aussi que le Souverain Pontife déclare, dans le bref même que nous publions aujourd'hui en place d'honneur, qu'il ne suffirait point à un journal catholique de défendre la foi catholique et de la soutenir dans toutes ses manifestations, s'il « avait pour but de favoriser un parti politique quel qu'il soit, » et que le Pape félicite tout particulièrement notre Archevêque « d'avoir voulu un journal séparé de toutes manières des intérêts politiques ». « Ce journal, suivant le désir exprimé du Souverain Pontife et notre très ferme volonté, aura donc ce caractère particulier de n'être attaché à aucun parti, et d'être par conséquent le journal de tous. »

Notre programme est très vaste. Nous n'aurons point la prétention de l'épuiser ou même de le parcourir en quelques jours, mais nous nous efforcerons de fournir à notre public une saine et substantielle nourriture, et de la faire la plus abondante possible. Notre Archevêque nous a dit: « Le journal catholique doit aborder les questions religieuses pour réfuter l'erreur et coopérer, par l'influence dont il dispose, à la diffusion de la sainte doctrine. Il lui faudra donc, sans timidité, exposer la vérité chrétienne, les dogmes de la foi, les préceptes de la morale, les droits sacrés de

l'Église, en prendre courageusement la défense et signaler tous les dangers sans réticence et sans fausse prudence ». Avec la grâce de Dieu, nous espérons être à la hauteur de ce devoir.

Nous aurons sans doute à traiter des questions qui touchent par quelque côté aux hommes et aux choses de la politique. Nous nous souviendrons de ces graves paroles du mandement épiscopal: « Mais le journal catholique n'accomplira... sa haute mission qu'en se plaçant au-dessus des partis qui divisent et en ne discutant les choses de la politique qu'avec une sage indépendance, préoccupé avant tout du triomphe de l'idée religieuse et de la justice sociale. C'est par là qu'il pourra contribuer à former des hommes assez désintéressés pour tout sacrifier aux exigences de leur foi et aux inspirations de leur conscience, assez fermes et assez courageux pour proclamer et revendiquer toujours les droits de leurs compatriotes et de leurs coreligionnaires ». Nous n'oublions point non plus que Léon XIII a dit (encyclique *Sapientiae Christianae*): « Dans la politique inséparable des lois de la morale et des devoirs religieux, l'on doit toujours et en premier chef se préoccuper de servir le plus efficacement possible les intérêts du catholicisme. Dès qu'on les voit menacés, tout dissentiment doit cesser entre catholiques, afin que, unis dans les mêmes pensées et les mêmes conseils, ils se portent au secours de la religion, bien général et suprême auquel tout le reste doit être rapporté. »

Si l'on s'agit des questions dites politico-religieuses, « ce sera le devoir, ainsi que s'exprime notre premier Pasteur, et nous l'échouons de n'y point faillir — ce sera le devoir du journal catholique de mettre en vive lumière et de défendre de toutes ses forces les droits et les prérogatives de la société spirituelle, essentiellement supérieure par sa fin et par ses moyens à la société civile. »

Mais ceci ne couvre point tout le champ que nous nous proposons et que nous avons le devoir d'explorer. Dans le programme d'un journal catholique « rentrent encore, et tout naturellement, disait le mandement, les questions d'économie sociale qui ont reçu de l'encyclique *Rerum Novarum* des solutions si lumineuses, les questions d'éducation et de littérature que certains écrivains traitent de façon si peu conforme aux principes chrétiens, les questions de langue et de race, si intimement liées à la cause religieuse, les questions de charité, d'association et de bienfaisance sur lesquelles il importe que le public soit bien instruit et bien renseigné. » Et sur tout cela, sans haine et sans parti-pris, avec un simple désir de fraternité et de justice, nous essaierons de dire la vérité et toute la vérité.

Nous n'entendons point non plus faire fi de l'information. Nous la voulons au contraire riche, abondante et substantielle. Nous avons l'espoir de ne le céder à aucun de nos confrères en fait de nouvelles réellement utiles, qu'il s'agisse des choses du pays ou de celles de l'étranger. Nous les surveillerons seulement avec plus de soin, afin qu'elles ne deviennent point une source de perversion, et nous les pousserons plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'ici dans le domaine religieux et social; car, nous voulons tenir nos lecteurs au courant de tout le mouvement catholique, encore trop ignoré de la foule et même de l'élite.

Nous entendons faire un journal bien vivant, qui prêche les saines doctrines et qui ne soit étranger à rien de ce qui intéresse nos contemporains; nous voulons qu'il s'attache aux principes essentiels, qu'il soit avant

tout le porte-parole de la vérité et de la justice, mais nous voulons aussi qu'il ne néglige aucun progrès et qu'il puisse, sur tous les terrains honnêtes, rivaliser avec ses confrères.

Nous nous sommes assurés de précieux concours. Nous solli-

citons l'aide de tous ceux qui croient à la valeur et à l'urgence de notre œuvre.

Celle-ci prime toutes les questions de personne, puisqu'elle vise le bien supérieur de la Religion et de la Patrie.

La Direction.

LA QUESTION SOCIALE ET LES OUVRIERS

La question ouvrière étant la question sociale par excellence, nous n'étonnerons personne en disant que notre journal ne peut s'en désintéresser. Ce serait ignorer le moyen le plus efficace « de contribuer à la diffusion des connaissances utiles et des idées chrétiennes », connaissances d'une importance trop grande pour être négligées.

La prospérité sociale exige la paix, et cette pacification est un problème dont la solution intéresse le bien général.

Dans ses efforts pour aider à résoudre ce problème, L'ACTION SOCIALE n'a pas cherché dans l'exploitation méthodique des faiblesses humaines des succès faciles; elle se souviendra que l'antagonisme des classes a sa source dans les passions inchangeantes du cœur humain; elle tâchera d'améliorer les choses sans exalter la notion des droits aux dépens de celle des devoirs.

Si elle reconnaît que l'ouvrier a le droit et même le devoir de s'associer, d'unir son intelligence et ses forces à celles d'autres hommes, dans le but de mieux progresser et de se perfectionner; elle sait aussi que le plus grand obstacle au succès de ses efforts vers le mieux réside dans cette haine de classe qui, après avoir débuté comme sentiment, finit par s'ériger en système sinon en dogme.

Or, il n'y a rien à espérer si l'on ne tente d'abord de substituer à cet antagonisme des classes leur rapprochement dans l'ordre moral et dans l'ordre économique, rapprochement qui devrait être d'autant plus facile chez nous que les patrons d'aujourd'hui sont souvent des ouvriers

d'hier, pendant que les membres de notre classe dirigeante sortent pour la plupart des familles d'artisans.

Nous nous appliquerons donc à faciliter de toutes manières ce rapprochement.

Et d'abord nous rappellerons que l'Église seule porte en elle tout ce qu'il faut pour apaiser le conflit social et lui retrancher de son âpreté. Elle sauva naguère la société païenne dont la maladie était plus grave que la nôtre, elle peut encore sauver la moderne.

Mais comme ce rapprochement nécessaire ne peut aboutir par la seule influence de la religion et que le concours des partis en cause lui est nécessaire, L'ACTION SOCIALE fera tout en son pouvoir pour porter et maintenir la question sur le seul terrain où la rencontre des ouvriers et des patrons est possible; terrain qui ne saurait être celui des intérêts purement matériels.

L'union deviendrait facile dans la sphère morale par l'assujettissement des passions et la réduction des griefs, et dans la sphère économique non par la ruine d'en haut mais par le relèvement d'en bas.

Voilà pourquoi, dans ce premier contact avec le public, nous insistons auprès de nos lecteurs de toutes les classes pour les porter à entrer résolument dans le mouvement syndical catholique, non pour l'enrayer, mais pour le diriger et le maintenir dans les limites de la justice.

C'est un devoir pour tous de le faire dans l'intérêt des ouvriers et des patrons, dans celui de l'Église et de la société.

Jules Dorion.

LES DEBATS PROVINCIAUX

Les Chambres provinciales ne commenceront point avant quelques semaines leurs travaux législatifs, mais il nous sera peut-être permis de suggérer immédiatement une réforme qui ne manquera point, pensons-nous, d'une certaine utilité. Elle tendrait à la publication sous une forme quelconque, mais différente des procès-verbaux actuels, d'un compte-rendu des débats parlementaires.

On sait que les procès-verbaux donnent, sans commentaire aucun, le texte des propositions, le détail des scrutins, la réponse aux interpellations, etc., mais du débat proprement dit, pas un mot. Encore qu'ils soient d'une lecture fort aride, tous ces documents ne manquent pas d'un réel intérêt et sont fort utiles; mais il y aurait plus et mieux à faire, croyons-nous.

Tous les pays ont compris l'importance et la nécessité du compte-rendu détaillé des séances parlementaires. C'est presque le seul moyen que l'on ait de se rendre un compte exact de ce qui se passe dans les Chambres. A Ottawa, on imprime le rapport sténographique de tous les discours; à Québec, nous eûmes jadis une publication plus modeste mais fort utile tout de même, puisque l'on est encore heureux de la consulter.

Pourquoi ne la point rétablir? Nous ne discutons pas ici les détails du projet. Il est possible qu'un compte-rendu aussi complet que celui d'Ottawa ne soit pas absolument nécessaire et nous comprenons que certaines discussions pourraient être assez brièvement résumées — ce qui serait une source d'économie. Mais il devrait y avoir moyen, en confiant la surveillance du travail à

une commission, où seraient représentés tous les partis, d'assurer la rédaction d'un compte-rendu intelligent et suffisamment complet. S'il est impossible de faire un choix équitable et satisfaisant pour tout le monde, nous serions disposés pour notre part à accepter la publication intégrale de tous les débats.

Cela vaudrait encore mieux que le régime actuel.

Il a été prononcé, ces années dernières, des discours qui devraient appartenir à l'histoire politique de la province et que l'on ne pourra jamais reconstituer, parce qu'ils n'ont point été recueillis par la sténographie. C'est une perte irréparable et qui ne devrait pas se répéter.

On soulèvera peut-être une objection d'ordre pécuniaire. Nous ne croyons point qu'elle doive embarrasser le gouvernement. Le coût d'une pareille publication serait relativement peu élevé, et nulle dépense ne serait mieux justifiée, puisqu'elle faciliterait le contrôle des travaux législatifs, essentiel au bon fonctionnement du régime parlementaire. Du reste, l'heure serait mal choisie pour insister sur une objection de cette nature, puisque, nous annonçons-t-on, les opérations de la province se soldent par un excédent d'un demi-million, au quel viendraient s'ajouter les six cent mille piastres du subsidie fédéral.

Ajouterons-nous, sans vouloir blesser qui que ce soit, que la publication des débats parlementaires rendrait service à un certain nombre de législateurs en les forçant à travailler un peu plus leurs discours? Ils s'en trouveraient mieux et le public n'en serait certainement pas plus mal.

Omer Héroux.

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

« La Chambre de Commerce de Québec, dit un journal, célébrera le centième anniversaire de sa fondation au mois de février 1909. »

Ce centenaire, après tant d'autres anniversaires d'un intérêt national, viendra rappeler, avec non moins d'intérêt, la part prise par les Canadiens-français dans le développement économique de leur province. Et, s'il est vrai que « le plus bel encouragement aux devoirs du présent est la conscience des œuvres du passé », la célébration que l'on annonce devra, au milieu des félicitations de rigueur, suggérer de solides résolutions, peut-être même, donner un élan plus puissant à notre initiative publique et privée.

Ce sera, si l'on veut, après cent années d'efforts et d'activité, un retour salutaire vers l'époque des luttes constitutionnelles et économiques qui ont suivi la conquête. Et l'on verra, dans quelle proportion les nôtres, restés maîtres du sol, ont accru leur avoir comme race tout en défrichant le domaine national; des systèmes mis en pratique, des méthodes employées dans l'agriculture, le commerce ou l'industrie, on pourra reconnaître lesquelles étaient les plus sûres et ont favorisé davantage la prospérité de tous; des caractères propres aux divers éléments qui composent notre population on fera le choix de ceux qui répondent le mieux aux conditions de succès, pour se demander ensuite si le rôle que l'élément français, dans des conditions manifestement défavorables, a joué sous ces nouveaux maîtres était bien celui qui convenait et à sa dignité et à ses dispositions naturelles, s'il a, en un mot, associé dans ses pensées et ses travaux le double idéal d'une grandeur morale et matérielle, ou mieux, suivant le mot de Brunetière, s'il « a abondé dans le sens de sa propre histoire » et vraiment « ajouté un anneau, d'âge en âge, à la chaîne de ses traditions. »

« Le monde, dit le président Roosevelt, n'accorde qu'une petite place à la nation qui possède de fortes qualités mais n'ose pas être grande. » Cette pensée, on l'admettra, est d'une application particulièrement heureuse au Canada si, comme l'a dit un de nos politiques les plus fameux, notre pays veut résolument faire du XX^{ème} siècle l'époque de son triomphe économique. Il ne nous reste plus qu'à consulter nos cœurs afin de savoir si nous serons à la hauteur de la tâche, si, avec la volonté, nous aurons la force de façonner notre avenir tel qu'il peut et doit être.

Sans doute, en faisant cet examen de conscience suggéré par un anniversaire important, il faudra tenir compte d'une foule de circonstances, dont nous sommes bien un peu les maîtres, mais qui empruntent à leur époque, à certaines conditions de vie, à certains usages reçus, l'influence qui les fait peser quelquefois lourdement sur la destinée, des groupes ethniques. Dans

notre cas, ces circonstances, dues aux caprices de la politique, ont joué, à notre détriment, un rôle trop connu pour qu'il ne suffise pas de se contenter de l'indiquer.

Pourtant nous avons grandi, nous avons prospéré et le temps, en nous menant à la conquête des libertés constitutionnelles, nous a permis, sinon de reprendre tout le temps perdu, du moins de refaire notre situation et de jouer un rôle dans tous les domaines de l'activité sociale. Ce fait seul suffirait à notre gloire si, même au point de vue économique, nous ne nous sentions appelés à de plus hautes destinées et si nous ne devinons déjà les progrès plus grands et plus nombreux que promettent nos moyens d'action accrus, la longue et féconde expérience de notre vie nationale, nos aptitudes nouvelles développées avec les générations, nos ressources plus grandes, notre esprit d'entreprise plus hardi et plus pratique. Mais, pour en arriver là, il ne faut pas oublier que nos succès n'ont pas été seuls à se produire, que si le monde a marché pour nous, il a aussi marché autour de nous et pour nos voisins, que si nous avons grandi, d'autres ont aussi grandi à nos côtés, et qu'après tout, en dépit de nos succès et de notre développement, nous pourrions bien nous être laissés devancer. C'est ce qu'il importe de savoir; c'est du reste, ce que l'anniversaire que la Chambre de Commerce de Québec se prépare à célébrer, nous fournit l'occasion de rechercher.

Et c'est un sujet d'étude d'autant plus intéressant que le progrès matériel d'une race ne se produit pas sans certaines vertus civiques et morales: économie, prévoyance, tempérance, frugalité, industrie, qui forment les citoyens utiles et bons.

Aussi, les Canadiens-français, puisqu'ils en auront l'occasion, pourront-ils se demander s'ils ont vraiment réalisé tous les progrès économiques que garantissent leur qualité de maîtres du sol source de la richesse, s'ils se sont toujours préoccupés d'assurer leur propre développement en possédant les institutions qui reçoivent leurs épargnes, les industries alimentées par leur patronage et leur habileté manuelle, s'ils ont toujours été soucieux de concentrer leur influence dans leurs propres institutions au lieu de la céder, avec leur argent, à des associations plus meilleures, assurément, et toujours indifférentes aux aspirations de leur race, s'ils ont, enfin, bénéficié, dans la mesure juste, des rapides développements accomplis par leur pays depuis la Cession.

Il est possible que certaines préoccupations politiques, que le jeu des intérêts particuliers, le tourbillon des affaires ou un faux sentiment de sécurité n'en aient empêché plusieurs de se demander tout cela. Il est certain que d'autres l'ont déjà fait avant eux et en profitent.

J. L. K.-Lafamme.

A NOS LECTEURS

Il n'est personne qui ne devine à quels ennuis se heurte nécessairement les fondateurs d'un journal lorsqu'il s'agit d'en mettre sur pied les premiers numéros. On a cru tout prévoir, et l'imprévu cependant surgit à tout moment avec son cortège de difficultés nouvelles.

La situation est particulièrement grave lorsqu'il s'agit à la fois, comme dans notre cas, d'organiser un journal, d'installer une imprimerie et de renover entièrement un édifice.

Aussi bien espérons-nous que nos lecteurs voudront bien juger avec quelque indulgence nos débuts. — Nous ne tarderons point à triompher des dernières difficultés.

Nous aurions pu ajourner la publication de ce premier numéro, mais nous avions promis de paraître le 21 et nous n'avons point voulu laisser protester notre signature.

EUCHRE DES NOUVELLISTES

Les nouvellistes des journaux français de Québec ont eu un joli succès mercredi soir. Le Euchre-Bridge, qu'ils ont donné dans les salles de l'Auditorium, avait réuni l'élite de la société québécoise. La meilleure gaieté n'a cessé de régner pendant toute la soirée. A qui doit-on attribuer cet entrain, sinon à la parfaite organisation faite par les membres du comité, composé de MM. Ed. Aubé, président; F. J. Bussières, vice-président; Geo. Morrissette, Secrétaire; J. E. A. Pin, trésorier;

De superbes prix furent distribués aux heureux gagnants et le tout se termina par une gaie sauterie.

Les nouvellistes méritent certainement de chaleureuses félicitations pour le succès qui a couronné leurs efforts.

NOTES POLITIQUES

LES ÉLECTIONS PROCHAINES

Deux élections fédérales ont lieu lundi, l'une à York-Centre, et l'autre à Ottawa. Les deux sièges ont été rendus vacants par l'entrée au Sénat de MM. Belcourt et Campbell. A Ottawa, la lutte se poursuit entre MM. J. B. T. Caron, un jeune avocat canadien français qui se présente comme ministériel, et l'ancien maire Morris, qui s'est porté candidat conservateur indépendant, l'association conservatrice de la ville ayant décidé de ne point faire la lutte. A York-Centre, le bataillon se poursuit, très ardente, entre M. T. F. Wallace, fils de l'ancien ministre, candidat conservateur, et M. P. D. Mclean, candidat ministériel.

Lundi aura aussi lieu la nomination des candidats à Labelle et à Nicolet, où il s'agit de remplacer MM. Bourassa et Devlin. A Nicolet, la lutte est circonscrite entre MM. J.-C. Héon, conservateur, et G. A. Turcotte, libéral. A Labelle, on annonce de très nombreuses candidatures, notamment celles de MM. C.-B. Major, ancien député provincial, Harry Cameron, Yvon Lamontagne, Docteur Robillard, etc. Il se fait, paraît-il, une forte pression auprès de M. Bourassa pour l'inviter à reprendre son mandat.

A Stanstead, où le siège est devenu vacant par la mort de M. Lovell, la date de l'élection n'est pas encore fixée. Les conservateurs ont choisi pour candidat M. A. H. Moore, ancien député, les libéraux font aujourd'hui même, à Ayer's Cliff, le choix de leur champion.

Les cinq circonscriptions vacantes étaient représentées par des libéraux.

AU MANITOBA

La législature du Manitoba se réunira le 2 janvier. L'adoption de l'adresse en réponse au discours du trône sera proposée par M. A. L. Bonnycastle, et appuyée par M. Joseph Bernier, le jeune député canadien-français de Saint-Boniface.

LE PORTRAIT DE PIE X

Le portrait de Pie X que nous publions en première page est l'œuvre d'un artiste québécois. M. Charles Huot l'a dessiné spécialement pour L'ACTION SOCIALE, d'après une peinture qu'il a faite à Rome en 1904.

M. Charles Huot n'est plus un inconnu pour le public. Depuis qu'il a quitté l'Europe pour venir demeurer à Québec, sa ville natale, son atelier est devenu un foyer d'où sont sortis des travaux de peinture nombreux et intéressants pour le pays, une école où le talent canadien peut se former sur place aux meilleures traditions de l'art. Monsieur Huot aborde volontiers la grande composition, et l'on sait qu'il est aujourd'hui l'auteur de travaux d'Église; mais il est encore considéré comme un portraitiste excellent. L'artiste comme tous les vrais artistes est un sincère. Quoique idéaliste — ce qui n'exclut pas la vérité, loin de là — il aime la note réaliste qui précise et qui parfois d'un détail en apparence peu important, fixe davantage une physionomie, un caractère. C'est peut-être un côté de son art qui frappera dans le portrait de Pie X. En apercevant cette attitude, ces traits, les sourcils, les lignes de la bouche, quelques points légers qui marquent les joues, l'on a vraiment l'illusion du pris sur le vif. L'impression est telle que sans avoir vu le grand Pontife, il n'est personne qui ne dise: C'est cela, cela ne peut être autrement. C'est cela, le portrait que L'ACTION SOCIALE met aujourd'hui sous les yeux du lecteur est l'un des mieux travaillés et achevés que l'auteur ait faits.

J. E. PRINCE

NOS ANNONCES

Nous appelons l'attention spéciale de nos lecteurs sur les annonces, aussi nombreuses qu'intéressantes, que nous publions aujourd'hui.

Nous tenons aussi à remercier nos clients du grand encouragement qu'ils nous ont donné et qui est la meilleure preuve de l'exceptionnelle valeur commerciale qu'ils attribuent à notre journal.

LES MESSES DE NOEL

Par un récent décret, le Pape accorde à tous les sanctuaires où l'on garde le Saint-Sacrement, le privilège d'avoir, la nuit de Noël, les trois messes célébrées sans interruption.

« L'American Ecclesiastical Review » ayant demandé si ce privilège ne s'appliquait qu'à trois messes basses, la S. Congrégation des Rites a déclaré, que le privilège s'étend aux messes solennelles comme aux messes basses.

APOTRES DE LA TEMPERANCE

Les honorables juges Sir François Langlier, et F. X. Lemieux, de Québec, donneront une conférence sur la question de tempérance, dimanche, le 20 du courant, à Fraserville, dans l'église de la paroisse de Saint-Patrice.

